

Discours de Jean BROTTES

Lors de la cérémonie à la Maire du Chambon sur Lignon
Le lundi 10 mai 2010



Madame le Maire, Madame WAUQUIEZ, Monsieur l'Ambassadeur d'Israël son Excellence Daniel SHEK, toutes les personnalités ici présentes dont je ne connais pas tous les noms, et à vous tous bonjour,

Merci pour cette médaille, témoignage du peuple d'Israël. Merci à Madame WAUQUIEZ, Maire. Merci à vous tous Chambonnais, sympathisants, amis, voisins, inconnus, parents, famille.

Je suis heureux que vous n'ayez pas oublié. Je pense à ces pasteurs M. TROCME, M. THEIS, M. ESTOPEY, ... qui ont réveillé les Chambonnais, les rayons qui s'étaient endormis au sein de leur foi Huguenote.

Nous n'avons pas le monopole de l'action que nous avons menée, d'autres y ont participé dans le même esprit. Le CHAMBON sur LIGNON est un village d'accueil, un village refuge avec un esprit spécial.

Dès ma naissance au CHAMBON j'ai été bercé, imprégné de cette foi Huguenote, cévenole, protestante, comme vous voulez ! Dans cette atmosphère familiale, pleine de douceur. Une mère qui était l'incarnation même de l'amour et un père qui maintenait une certaine discipline. On peut la résumer ainsi.

Aimer Dieu et son prochain ; et plus loin, aimez vos ennemis et priez pour ceux qui vous persécutent (là je vous l'avoue, je n'y suis pas arrivé,

c'est plus difficile). Cette petite graine s'est développée, a progressé, s'est fortifiée et c'est avec ces armes qu'ils m'ont lancés dans la vie ! Les armes de l'esprit.

Un jour, un coup de téléphone m'annonce le décès de mon copain et ami Yvon HERVAIS. C'était sa fille qui voulait me rencontrer, désirant connaître le parcours de son papa durant la période 40-45.

J'aurai préféré rester dans l'ombre, mais devant le désir intense de Catherine, je me suis laissé fléchir et ai essayé de lui faire revivre notre rencontre et le parcours qui s'en suivi jusqu'à la fin des hostilités avec l'Allemagne nazie. Car nous avons vécu une période extraordinaire et horrible à la fois. D'autre part, ma fille est entrée en contact avec Catherine pour être reconnu comme Juste et me faire une surprise. C'est ainsi que j'ai levé le voile et fait ce témoignage à Catherine.

C'est donc début novembre que j'ai reçu de l'Etat Français une convocation pour les chantiers de jeunesse. Le 14 novembre 1941, je devais me rendre à Cavaillon (centre de recrutement). Les chantiers de Jeunesse furent créés par le Général Joseph de La Porte du Theil pour remplacer l'armée. Tous les jeunes gens de 20 ans devaient faire 8 mois de service obligatoire.

Le 14 novembre nous arrivons à Cavaillon (qui était le PC principal). Il y avait des ardéchois, des marseillais, des niçois, des toulonnais, corses ... Au centre nous avons reçu nos tenues de chantier. C'était des habits de l'armée teints en vert avec béret vert, et lorsqu'il pleuvait nous étions tout verts. De vrais poireaux !

Les 3 et 4 premiers jours nous avons les formations : marcher au pas, reconnaître les grades, saluer, effectuer la levée des couleurs (avec drapeau).

Comme cela était nouveau, il y avait une certaine pagaille. Les uns avaient des habits trop petits, d'autres trop grands. Pour ma part, j'avais deux souliers du même pied (je ne sais plus lequel mais j'aurai pu parfaitement tourner en rond !), aussi je ne vous dis pas le calvaire pour les marches. Une fois en uniforme et munis des premiers rudiments de l'instruction militaire nous avons été divisés en groupes. Ces groupes

étaient répartis dans différents villages (Cheval, Blanc, Maube, Robion, Menerle, Dourmarin et autres. Je fus affecté à Robion. Chaque équipe comportait environ une quinzaine de jeunes. C'est donc comme ça que je me suis trouvé avec Yvon et Marcel HERVAIS ainsi que Raoul MAZOYER.

Nous étions dans le même baraquement. Petit à petit une amitié particulière s'est liée entre nous quatre dès le début de notre arrivée. Nous sommes restés ensemble huit mois et ce camp était à proximité du village de Robion, traversé par un ruisseau qui servait de salle de bain ou de lave vaisselle. Pour l'électricité nous avions un groupe électrogène au charbon de bois (carburant de l'époque).

Nous allions donc dans la montagne pour couper les chênes verts, les mettre en stères, ensuite d'autres se chargeaient de les brûler dans des fours et récupérer le charbon de bois. Le lendemain nous le descendions dans des sacs. Il était stocké dans un hangar à Robion. Yvon et Marcel étaient des intellectuels, aussi avec Raoul nous les aidions dans leur tâche. Yvon commençait son rôle de résistant et mettait des pierres dans les sacs, car une bonne partie du charbon allait chez les allemands pour leurs véhicules (je vous dis pas les moteurs !).

Souvent le soir nous faisons de petites fêtes, entres autres des sketches. Aussi, un soir Yvon avait fait toute une parodie sur Hitler en le ridiculisant, ce qui n'avait pas été apprécié par le chef de groupe et lui mit 8 jours de tôle. Comme j'étais de garde je fus chargé de le surveiller, aussi, toute la nuit nous en profitons pour faire la tournée des cerisiers et nous remplir le ventre. Yvon comprit bien sûr.

Il y eu maintes anecdotes tout au long des huit mois qui nous ont chaque jour rapprochés dans notre amitié. Après huit mois (juillet 1942) nous nous sommes quittés, non sans une certaine nostalgie, et sommes rentrés chez nous, Yvon et Marcel à Paris, Raoul dans les Bouches-du-Rhône à Farce les Oliviers. Nous nous sommes donnés mutuellement nos coordonnées afin de garder nos liens d'amitié.

Une fois chez moi je reçu un peu plus tard, une convocation du STO de l'Etat Français, destination l'Allemagne accompagné d'un chèque de 2.000 F pour m'appâter, sinon c'était des représailles. J'ai donc cherché à

me cacher dans une ferme de la commune du Chambon. Après avoir présenté mon cas ce fut un refus. Quand je fus de retour mon père n'était pas trop content. Je vous rassure, ce n'était pas un collaborateur mais il a eu un peu la "pétoche".

Un Monsieur Emile RUEL de la commune de Mars qui exploitait un bois de Hêtres m'a ouvert les bras. Il faisait également du charbon de bois. J'ai pu lui réparer ses fours métalliques et participer à la fabrication avec un jeune de ma classe (21) Monsieur FOURNIER. Cela me changeait un peu des chantiers de jeunesse ! J'ai donc renvoyé la convocation et le chèque de 2.000 F. Je ne voulais pas de l'argent taché de sang. Me voici donc avec une épée de Damoclès au dessus de la tête.

En prenant des précautions, je faisais l'aller-retour à pied quotidiennement. La police de Vichy ne tarda pas à venir prendre de mes nouvelles à la maison. J'étais dans la pièce à côté le jour de leur visite (avec deux frères). Nous avons pris les escaliers 4 à 4 pour monter au grenier et enjamber une passerelle qui donnait sur la campagne. Ainsi que des gazelles nous avons atteint le bois le plus proche pour regagner la maison à la tombée de la nuit. J'étais donc ainsi porté réfractaire et insoumis.

Quelques mois plus tard, nous soupions, on frappa à la porte, il faisait nuit, j'ouvre, quelle surprise ! Yvon. « Qu'est-ce qu'il t'arrive ? » Avec un doigt sur la bouche : chut ! Silence. Nous l'avons invité à souper. Après il me demanda de faire une promenade car il avait besoin d'une aide urgente. « Peux-tu me passer tes pièces d'identité et tes papiers de chantier de jeunesse ? » Sans hésiter je lui donne tous les documents. Mais surtout il fallait bien garder le silence. Il était hors de question que quiconque soit au courant, car lui comme moi risquions notre vie si l'un était pris sans papiers. J'ai gardé le silence jusqu'à la fin des hostilités et même au delà. Nous l'avons hébergé quelques jours puis il réintégra Paris. Il avait à cœur de rejoindre le Général De GAULE, il avait à cœur d'organiser une certaine résistance. Durant la fin de cette période en état de guerre, cette fois-ci il planait donc sur ma tête une réelle épée de Damoclès.

Notre amitié a perduré dans le temps. Raoul jusqu'à son décès il y a une vingtaine d'année, Marcel et Yvon nous sommes toujours restés en

relation. Yvon est souvent venu me voir avec Edith, chargé de cadeaux pour les enfants. Marcel m'a reçu chez lui si gentiment, il est décédé suite à une opération chirurgicale. Yvon nous a quittés l'an passé. Il n'y a que la mort qui a interrompu notre correspondance. Des quatre mousquetaires je suis le dernier.

En parallèle de cette action nous avons hébergé le fils d'un Rabin, dans une maison secondaire. Nous avons également accueilli un industriel parisien juif, j'ai oublié son nom. Il nous a confié un gros carton et un étui de violon bien ficelé et cacheté à la cire. Après la guerre il est venu récupérer son bien.

Par la foi qui m'animait et mon enthousiasme, j'ai fait cela pour Yvon et les autres. Je suis heureux. Je savais que je ne faisais pas le poids face au nazisme, à la barbarie, à la torture, au mal. David face à Goliath savait qu'il ne faisait pas le poids non plus ! Moïse savait qu'il ne faisait pas le poids face au Pharaon. Par la foi les murs de Jéricho tombèrent. La foi de ces hommes et de ces femmes a permis de décapiter la tour d'ivoire d'Hitler.

Je voudrais vous laisser, pour terminer, la prière de cette jeune juive partant pour la chambre à gaz et le crématoire. « Mon Dieu, je sais que tu ne peux plus rien pour moi, mais je ferais tout pour toi ». Quel courage, quelle foi, sans un mot de rancune, de vengeance pour ses bourreaux.

Voilà pourquoi je suis heureux et pourquoi j'ai gardé le silence 68 ans.

Merci à vous TOUS

La foi est une arme très efficace : elle brise les chaînes, les verrous et gagne les batailles.